

## STECH Fabian (51 ans)



Dans la voiture, il mettait toujours du blues ou du rock : Nick Cave, *Queens Of The Stone Age*, ou *Eagles Of Death Metal*, qu'il adorait. Il partageait cette passion du rock avec ses deux fils, celle de l'opéra et de la musique classique avec sa femme, Sophie. Fabian Stech se rendait régulièrement à Paris pour voir des expositions, lui qui, professeur d'allemand dans un lycée privé de Dijon, était titulaire d'un doctorat de philosophie et collaborait à la revue allemande d'art contemporain *Kunstforum International*. Vendredi 13 novembre, à 51 ans, il avait saisi l'occasion d'aller au Bataclan où se produisait exceptionnellement son groupe fétiche. Le lendemain, quand il n'est pas revenu à Dijon comme c'était prévu, Sophie a trouvé un disque de *Eagles Of Death Metal* posé sur son bureau, pas encore dépaqueté.

Fabian et Sophie se sont connus lors d'une fête à Berlin quand ils avaient à peine plus de 20 ans, dans le cadre d'un échange universitaire. Fabian était un Allemand de Hanovre, Sophie une Française de Dijon. C'était le milieu des années 1980, avant la chute du Mur. Ils ont continué à faire la fête entre Paris et Dijon puis se sont installés dans la capitale bourguignonne, où Sophie est avocate. Tellement fans de musique qu'ils ont appelé l'un de leurs deux fils Hector, à cause de Berlioz. Lucas a 21 ans aujourd'hui, Hector, 17.

Deux Franco-Allemands à double culture. Fabian était curieux de tout et sérieux dans ses curiosités. Tout ce qu'il faisait, il le faisait bien, allait au bout de tout, cherchait toujours plus loin : l'art, les amis, les arts martiaux - il était ceinture noire de karaté, 4<sup>e</sup> dan. Son esprit critique s'exerçait autant sur l'art que sur la politique. Il avait sa carte du PS sans être militant, adorait discuter et polémiquer, les dîners entre amis étaient animés.

« Protestant, il protestait toujours, dit Sophie. Il se posait mille et une questions, il remettait toujours tout en question. » Il s'indignait que la Ligue de karaté ne s'empare pas du problème des jeunes musulmans qui refusaient de faire le salut sous prétexte qu'on ne s'incline que devant le Prophète. Il cuisinait souvent, lisait tant qu'il pouvait, des livres sur l'art, des philosophes en allemand, des romans en anglais.

Passionné de photo, il avait formé le projet de photographier des tombes de philosophes avec les épitaphes, occasions de vacances familiales pour aller voir celles de Kant à Kaliningrad, de Hannah Arendt dans l'État de New York, de Camus à Lourmarin ou de Walter Benjamin à Portbou. « Prussien », rappelle Sophie, il se tenait toujours très droit et soignait ses tenues, des boutons de manchette aux chaussures, qu'il adorait. Son exigence pouvait virer à l'impatience mais ses proches savaient comment l'amadouer, en l'appelant « Fabi », « Schatzi » ou « ma biche ». Ou en lui promettant un dîner de kimchi, ce chou coréen fermenté et pimenté qui le faisait fondre.

Marion Van Renterghem

[http://www.lemonde.fr/attaques-a-paris/visuel/2015/12/15/fabian-stech-51-ans-enmemoire\\_4832130\\_4809495.html](http://www.lemonde.fr/attaques-a-paris/visuel/2015/12/15/fabian-stech-51-ans-enmemoire_4832130_4809495.html)